



# “ Nos téléphones portables ? Des bombes écologiques ! ”

Amélie Bohas

## ► To cite this version:

Amélie Bohas. “ Nos téléphones portables ? Des bombes écologiques ! ”. Les dossiers de la recherche, Société d'éditions scientifiques, 2014, #10, p. 45. hal-02044838

**HAL Id: hal-02044838**

**<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-02044838>**

Submitted on 21 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**Amélie Bohas est chercheuse à l'université Lyon-III, membre d'ÉcolInfo et enseigne à l'université Toulouse-I. Elle étudie la façon dont le « Green IT » est perçu par le public. DR**



AMÉLIE  
BOHAS

## « NOS TÉLÉPHONES PORTABLES ? DES BOMBES ÉCOLOGIQUES ! »

### Pourquoi les téléphones portables posent-ils problème, du point de vue environnemental ?

Il faut admettre que nos portables sont de vraies bombes écologiques ! Ils contiennent jusqu'à 60 éléments métalliques (plomb, indium, aluminium, nickel, zinc, or, argent...), plus des plastiques et des céramiques. C'est à la production que l'impact environnemental d'un téléphone est le plus négatif. Notamment lors de la fabrication des circuits imprimés, de la batterie lithium-ion ou du chargeur. Non seulement des polluants sont émis, mais cela participe à l'épuisement des ressources naturelles. Des matières comme l'indium, le gallium et les « terres rares » sont jugés d'accès critique sur

le marché mondial. Or, d'autres industriels, comme ceux des énergies renouvelables, en ont besoin. La concurrence sur ces ressources va croître, et les gisements vont s'épuiser (voir les travaux d'[ÉcoInfo](#)).

### Nos smartphones dernier cri ne sont-ils pas moins polluants ?

Au contraire, leur fabrication consomme beaucoup d'énergie. Par exemple, celle des « salles blanches » dont on purifie l'air pour produire les composants. Plus les téléphones sont complexes, plus ils nécessitent de sous-produits, plus les impacts sur l'environnement s'additionnent.

### Ne suffit-il pas de les recycler ?

Nous gardons nos appareils seulement deux ans. Or, dans

75% des cas, ils sont encore fonctionnels. Un gaspillage encouragé par les constructeurs et le marketing. Et tous ces téléphones dont on ne sert plus ne partent pas au recyclage. On a du mal à se séparer de son doudou, et on ne sait pas toujours où les apporter pour qu'ils soient recyclés.

### Où en est-on, sur ce sujet ?

Il faut poursuivre l'effort. Sur 25 millions de téléphones commercialisés en France, 1 million est récupéré. Un nombre croissant à relativiser, car le marché progresse lui aussi. Sans compter que le recyclage à 100% n'existe pas. Des initiatives existent, comme cette plate-forme collaborative ([ifixit.com](#)) pour réparer les téléphones usagés, ou encore le « phone block » imaginé par Motorola avec ses composants séparables et recyclables. \*

PROPOS RECUEILLIS PAR

**Aline Richard**

<http://ecoinfo.cnrs.fr>

Lire aussi, « Votre smartphone est-il recyclé », DLR #9, avril/mai 2014